

Sauf les mouchards...
Levons nous femmes ...



Y'en a pas un sur cent..'



Sache que ta meilleure amie,
Prolétaire, c'est

Le CAD
fête ses 30 ans
en chansons

Centre Ascaso-Durruti ,
6 Rue Henri René , 34000 Montpellier

Ni dieu
Ni maître

Solidarité

Autogestion



La semaine sanglante

Sauf des mouchards et des gendarmes,
On ne voit plus par les chemins,
Que des vieillards tristes en larmes,
Des veuves et des orphelins.
Paris suinte la misère,
Les heureux mêmes sont tremblant.
La mode est aux conseils de guerre,
Et les pavés sont tous sanglants.

Refrain

Oui mais !

Ça branle dans le manche,

Les mauvais jours finiront.

Et gare ! à la revanche,

Quand tous les pauvres s'y mettront.

Quand tous les pauvres s'y mettront.

Refrain

On traque, on enchaîne, on fusille
Tout ceux qu'on ramasse au hasard.
La mère à côté de sa fille,
L'enfant dans les bras du vieillard.
Les châtiments du drapeau rouge
Sont remplacés par la terreur
De tous les chenapans de bouges,
Valets de rois et d'empereurs.

Refrain

Demain les gens de la police
Refleuriront sur le trottoir,
Fiers de leurs états de service,
Et le pistolet en sautoir.
Sans pain, sans travail et sans armes,
Nous allons être gouvernés
Par des mouchards et des gendarmes,
Des sabre-peuple et des curés.

Refrain

Le peuple au collier de misère
Sera-t-il donc toujours rivé ?
Jusques à quand les gens de guerre
Tiendront-ils le haut du pavé ?
Jusques à quand la Sainte Clique
Nous croira-t-elle un vil bétail ?
À quand enfin la République
De la Justice et du Travail ?

Refrain

Les Anarchistes de Léo Ferré

Y'en a pas un sur cent
Et pourtant ils existent .
La plupart espagnols,
Allez savoir pourquoi ;
Faut croire qu'en Espagne
On ne les comprend pas, .Les anarchistes

Ils ont tout ramassé
Les beignes et les pavés ,
Ils ont gueulé si fort
Qu'ils peuvent gueuler encore .
Ils ont le cœur devant,
Et leurs rêves au mitan,
Et puis l'âme toute rongée
Par des foutues idées

Y'en a pas un sur cent
Et pourtant ils existent .
La plupart fils de rien
Ou bien fils de si peu,
Qu'on ne les voit jamais
Que lorsqu'on a peur d'eux .
....Les anarchistes.

Ils sont morts cent dix fois
Pour que dalle et pourquoi ?
Avec l'amour au poing
Sur la table ou sur rien
Avec l'air entêté
Qui fait le sang versé
Ils ont frappé si fort
Qu'ils peuvent frapper encore.

Y' en a pas un sur cent
Et pourtant ils existent ;
Et s'il faut commencer
Par des coups de pied au cul ,
Faudrait pas oublier
Qu'ça descend dans la rue
... Les anarchistes

Ils ont un drapeau noir
En berne sur l'espoir ,
Et la mélancolie
Pour traîner dans la vie,
Des couteaux pour trancher
Le pain de l'amitié
Et des armes rouillées
Pour ne pas oublier,

Qu'y en a pas un sur cent
Et qu' pourtant ils existent
et qu'ils se tiennent bien,
Bras-dessus bras-dessous,
Joyeux et c'est pour ça
Qu'ils sont toujours debout
... Les anarchistes.

L'âge d'or (Léo FERRE)

Nous aurons du pain
Dorés comme les filles
Sous les soleils d'or ;
Nous aurons du vin
De celui qui pétillait
Même quand il dort ;
Nous aurons du sang
Dedans nos veines blanches
Et le plus souvent
Lundi sera dimanche
Mais notre âge alors, sera l'âge d'or

Nous aurons des lits
Creusés comme les filles
Dans le sable fin ;
Nous aurons des fruits
Les mêmes qu'on grappille
Dans le champ voisin ;
Nous aurons, bien sûr
Dedans nos maisons blêmes
Tous les becs d'azur
Qui là-haut se promènent ;
Mais notre âge alors, sera l'âge d'or.

Nous aurons la mer
A deux pas de l'étoile
Les jours de grand vent ;
Nous aurons l'hiver
Avec une cigale
Dans ses cheveux blancs ;
Nous aurons l'amour
Dedans tous nos problèmes
Et tous les discours
Finiront par je t'aime ;
Vienne, vienne alors
Vienne L'âge d'Or

La vie s'écoule

La vie s'écoule, la vie s'enfuit
Les jours défilent au pas de l'ennui
Parti des rouges, parti des gris
Nos révolutions sont trahies.

Le travail tue, le travail paie
Le temps s'achète au supermarché
Le temps payé ne revient plus
La jeunesse meurt de temps perdu.

Les yeux faits pour l'amour d'aimer
Sont le reflet d'un monde d'objets.
Sans rêve et sans réalité
Aux images nous sommes condamnés.

Les fusillés, les affamés
Viennent vers nous du fond du passé
Rien n'a changé mais tout commence
Et va mûrir dans la violence.

Brûlez, repaires de curés,
Nids de marchands, de policiers !
Au vent qui sème la tempête
Se récoltent les jours de fête.

Les fusils sur nous dirigés
Contre les chefs vont se retourner :
Plus de dirigeants, plus d'État
Pour profiter de nos combats.

La Java des bons enfants

Dans la rue des Bons-Enfants.
On vend tout au plus offrant,
Y'avait un commissariat,
Et maintenant, il n'est plus là.
Une explosion fantastique
N'en a pas laissé une brique
On crut qu'il s'agissait de Fantômas,
Mais c'était la lutte des classes.

Un poulet zélé vint vite
Y porter une marmite,
Qu'il était à renversement,
Et la r'tourne imprudemment

Le brigadier, le commissaire,
Mêlés au poulet vulgaire
Partent en fragments épars,
Que l'on ramasse sur un buvard.
Contrairement à ce qu'on croyait
Y'en avait qui en avaient.
L'étonnement est profond
On peut les voir jusqu'au plafond.

Voilà bien ce qu'il fallait
Pour faire la guerre au palais.
Sache que ta meilleure amie,
Proletaire, c'est la chimie.

Les socialos n'ont rien fait
Pour abrégier les forfaits
D'infamie capitaliste,
Mais heureusement vient l'anarchiste.

Il n'a pas de préjugés.
Les curés seront mangés.
Plus d'patries, plus d' colonies
Et tout le pouvoir, il le nie

Encore quelques beaux efforts
Et disons qu'on se fait fort
De régler radicalement
L'problème social en suspens.

Dans la rue des Bons-Enfants,
On vend tout au plus offrant,
Y'avait un commissariat,
Et maintenant, l n'est plus là.

**Dans la rue des Bons-Enfants,
Viande à vendre au plus offrant
L'avenir radieux prend place,
Et le vieux monde est à la casse.**

Makhnovtchina

**Makhnovtchina, Makhnovtchina
Tes drapeaux sont noirs dans le vent
ils sont noirs de notre peine
ils sont rouges de notre sang**

Par les monts et par les plaines
dans la neige et dans le vent
à travers toute l'Ukraine
se levaient nos partisans.

Au Printemps les traités de Lénine
Ont livré l'Ukraine aux Allemands
A l'automne la Makhnovtchina
Les avait jeté au vent

**Makhnovtchina, Makhnovtchina
Tes drapeaux sont noirs dans le vent
ils sont noirs de notre peine
ils sont rouges de notre sang**

L'armée blanche de Denikine
est entrée en Ukraine en chantant
mais bientôt la Makhnovtchina
l'a dispersée dans le vent.

Makhnovtchina, Makhnovtchina
Armée noire de nos partisans
Qui combattait en Ukraine
contre les rouges et les blancs

Makhnovtchina, Makhnovtchina
Armée noire de nos partisans
qui voulait chasser d'Ukraine
à jamais tous les tyrans.

**Makhnovtchina, Makhnovtchina
Tes drapeaux sont noirs dans le vent
ils sont noirs de notre peine
ils sont rouges de notre sang**

La Bande à Riquiqui

Bien qu'on nous dise en République,
qui tient encore , comme autrefois,
la finance et la politique,
les hauts grades et les bons emplois,
qui s'enrichit et fait ripaille,
qui met le peuple sur la paille,

Refrain

**C'est qui ? C'est qui ?
Toujours la bande à Riquiqui**

Les mots ne donnent pas de pain
car nous voyons dans la grand'ville
travailleurs cherchant un asile,
et enfants un morceau de pain.
Qui fait payer, toujours payer,
le paysan et l'ouvrier ?

Refrain

**C'est qui ? C'est qui ?
Toujours la bande à Riquiqui**

Bien qu'on nous dise en république,
il reste encore tout à changer.
On nous parle de la politique,
on nous laisse sans rien à manger.
Et qui se moque, la panse pleine,
que tout le peuple meure à la peine ?

**C'est qui ? C'est qui ?
Toujours la bande à Riquiqui**

Elle n'est pas morte

On l'a tuée à coup de chassepot
A coups de mitrailleuse
Et roulé avec son drapeau
Dans la terre argileuse
Et la tourbe des bourreaux gras
Se croyait la plus forte.

Refrain

**Tout ça n'empêche pas, Nicolas,
Qu'la commune n'est pas morte!
Tout ça n'empêche pas, Nicolas,
Qu'la commune n'est pas morte!**

Comme faucheurs rasant un pré
Comme on abat des pommes,
Les Versaillais ont massacré
Pour le moins cent mille hommes
Et les cent mille assassinats
Voyez c'que ça rapporte.

Refrain

On a bien fusillé Varlin
Flourens, Duval, Millière,
Ferré, Rigault, Tony Moilin,
Gavé le cimetière.
On croyait lui couper les bras
Et lui vider l'aorte.

Refrain

Il on fait acte de bandits,
Comptant sur le silence!
Achévé les blessés dans leurs lits,
Dans leurs lits d'ambulance,
Et le sang inondant les draps
Ruisselait sous la porte.

Refrain

Les journalistes policiers
Marchands de calomnies
Ont répandu sur nos charniers
Leurs flots d'ignominie.
Les Maximes Du Camp, les Dumas
Ont vomi leurs eaux-fortes.

Refrain

C'est la hache de Damoclès
Qui plane sur leurs têtes
A l'enterrement de Vallès
Ils étaient tous bêtes
L'fait est qu'on était in fier tas
A lui servir d'escorte!

Bref tous ça prouve aux combattants
Que Marianne a la peau brune
Du chien au ventre, et qu'il est temps
De crier " Vive la Commune"
Et ça prouve à tous les Judas
Qu'si ça marche de la sorte:

Dernier refrain:

**Ils sentiront dans peu, nom de Dieu !
Qu'la commune n'est pas morte !
Ils sentiront dans peu, nom de Dieu !
Qu'la commune n'est pas morte !**

Le temps des cerises

Quand nous en serons
Au temps des cerises,
Les gais rossignols, l
Les merles moqueurs,
Seront tous en fête.
Les belles auront la folie en tête,
Et les amoureux, du soleil au coeur.
Quand nous en serons
Au temps des cerises,
Sifflera bien mieux le merle moqueur.

Mais il est bien court le temps des cerises
Où l'on s'en va deux cueillir en rêvant
Des pendants d'oreilles.
Cerises d'amour aux robes pareilles
Tombant sous la feuille
En gouttes de sang.
Mais il est bien court le temps des cerises,
Pendants de corail qu'on cueille en rêvant.

Quand vous en serez au temps des cerises
Si vous avez peur des chagrins d'amour
Evitez les belles.
Moi qui ne crains pas les peines cruelles
Je ne vivrai pas sans souffrir un jour.
Quand vous en serez au temps des cerises
Vous aurez aussi des chagrins d'amour.

J'aimerai toujours le temps des cerises
C'est de ce temps-là
Que je garde au coeur,
Une plaie ouverte.
Et dame Fortune en m'étant offerte
Ne pourra jamais calmer ma douleur.
J'aimerai toujours le temps des cerises
Et le souvenir que je garde au coeur.

La Butte rouge

Sur cette butte-là y avait pas d'gigolettes
Pas de marlous ni de beaux muscadins
Ah ! c'était loin du moulin d'la Galette
Et de Paname, qu'est le roi des patelins.
Qu'elle en a bu du beau sang, cette terre,
Sang d'ouvriers et sang de paysans
Car les bandits qui sont cause des guerres
N'en meurent jamais,
on n'tue qu'les innocents.

La Butte rouge, c'est son nom,
L'baptême s'fit un matin
Où tous ceux qui montaient
Roulaient dans le ravin...

Aujourd'hui, y a des vignes,
Il y pousse du raisin,
Qui boira ce vin-là
Boira l'sang des copains.

Sur c'te butte-là on n'y f'sait pas la noce
Comme à Montmartre
où l'champagne coule à flots
Mais les pauv' gars
qu'avaient laissé des gosses
Y f'saient entendre de terribles sanglots.
C'qu'elle en a bu des larmes, cette terre,
Larmes d'ouvriers, larmes de paysans
Car les bandits qui sont cause des guerres
Ne pleurent jamais car ce sont des tyrans !

La Butte rouge, c'est son nom,
L'baptême s'fit un matin
Où tous ceux qui grimpaient
Roulaient dans le ravin
Aujourd'hui, y a des vignes,
Il y pousse du raisin,
Qui boit de ce vin-là
Boit les larmes des copains.

Sur cette butte-là
On y r'fait des vendanges,
On y entend des cris et des chansons
Filles et gars doucement y échantent
Des mots d'amour qui donnent le frisson.
Peuvent-ils songer,
Dans leurs folles étreintes,
Qu'à cet endroit
Où s'échantent leurs baisers
J'ai entendu la nuit monter des plaintes
Et j'y ai vu des gars au crâne brisé !

La Butte rouge, c'est son nom,
L'baptême s'fit un matin
Où tous ceux qui grimpaient
Roulaient dans le ravin...
Maintenant, y a des vignes,
Il y pousse du raisin,
Mais moi j'y vois des croix
Portant l'nom des copains.

Les Canuts

Pour chanter "Veni creator") bis
Il faut une chasuble d'or.)
Nous en tissons pour vous,
gens de l'église,
Et nous pauvres canuts,
n'avons pas de chemise.

**C'est nous les Canuts
Nous sommes tous nus !**

Pour gouverner il faut avoir) bis
Manteaux et rubans en sautoir.)
Nous en tissons pour vous,
grands de la terre,
Et nous pauvres canuts,
sans drap on nous enterre.

**C'est nous les Canuts
Nous sommes tous nus !**

Mais notre règne arrivera) bis
Quand votre règne finira.)
Nous tisserons le linceul du vieux monde,
Et l'on entend déjà la révolte qui gronde.

**C'est nous les Canuts !) bis
Nous n'irons plus nus !)**

Hymne des femmes

Nous qui sommes sans passé, les femmes
Nous qui n' avons pas d'histoire
Depuis la 'luit des temps, les femmes
Nous sommes le continent noir

**Levons-nous, femmes esclaves
Et brisons nos entraves
Debout ! Debout ! Debout !**

Asservies, humiliées, les femmes
Achetées, vendues, violées
Dans toutes les maisons, les femmes
Hors du monde reléguées

**Levons-nous, femmes esclaves
Et brisons nos entraves
Debout ! Debout ! Debout !**

Seules dans notre malheur, les femmes
L'une de l'autre ignorées
Ils nous ont divisées, les femmes
Et de nos soeurs séparées

**Levons-nous, femmes esclaves
Et brisons nos entraves
Debout ! Debout ! Debout !**

Reconnaissons-nous, les femmes
Parlons-nous, regardons-nous
Ensemble on nous opprime, les femmes
Ensemble révoltons-nous
Le temps de la colère, les femmes
Notre temps est arrivé
Connaissons notre force, les femmes
Découvrons-nous des milliers

Le Matin, je me lève en chantant

Refrain (bis)

**Le matin, je me lève en chantant
Et le soir, je me couche en dansant**

Tout le jour, je fais la fête
En m'levant, c'est déjà chouette
Je commence par nettoyer
Et je vais vite leur faire leur café !

Refrain

A sept heures, faut qu'j'sois prête
Fraîche, dispose et très coquette
Je m'entasse dans le métro
Pour faire mes huit heures de boulot !

Refrain

Mon patron me pince les fesses
Le regard plein de promesses
Et il est si bon pour moi
Que j'aurai peut-être le treizième mois !

Refrain

En rentrant, faut qu'j'me dépêche
Car le gosse est à la crèche
Je prépare le dîner
Pendant qu'ils regardent la télé !

Refrain

Mon mari encore s'inquiète
Qu'à dix heures, je n'sois pas prête
Car depuis qu'il est couché
Il n'attend plus que moi pour baiser !

Refrain

A las barricadas!

Negras tormentas agitan los aires
nubes oscuras nos impiden ver.
Aunque nos espere el dolor y la muerte
contra el enemigo nos llama el deber.
El bien máspreciado es la libertad
hay que defenderla con fe y valor.

**Alza la bandera revolucionaria
que llevará al pueblo
a la emancipación (x2)**

En pie pueblo obrero a la batalla
hay que derrocar a la reacción.

**¡A las Barricadas! ¡A las Barricadas!
por el triunfo de la Confederación (x2)**

L'Estaca (Lluís Llach)

L'avi Siset em parlava
De bon mati al portal
Mentre el sol esperavem
I els carros veiem passar

Siset, que no veus l'estaca
On estem tots lligats ?
Si no podem desfer-nos-en
Mai no podrem caminar !

Refrain :

**Si estirem tots ella caurà
I molt de temps no pot durar
Segur que tomba, tomba, tomba
Ben corcada deu ser ja
Si tu l'estires fort per aquí (per'qui)
I jo l'estiro fort per allà (per'lla)
Segur que tomba, tomba, tomba,
I ens podrem alliberar**

Pero Siset fa molt temps ja
Les mans se'm van escorxant !
I quan la força se me'n va
Ella és més ample i més gran

Ben cert sé que està podrida.
Pero és que, Siset, costa tant !
Que a cops la força m'oblida
Tornem a dir el teu cant :

Refrain : si estirem...

L'avi Siset ja no diu res
Mal vent que se'l va emportar
Ell qui sap cap a quin indret
I jo a sota el portal

I quan passem els nous vailets
Estiro el col per cantar
El darrer cant d'en Siset
Lo darrer que em va ensenyar

Refrain : si estirem...

Bella ciao

Una mattina, mi son svegliato
Bella Ciao, Bella Ciao,
Bella Ciao, Ciao, Ciao
Una mattina, mi son svegliato
Ed ho trovato l'invasor

Oh Partigiano portami via
Bella Ciao, Bella Ciao,
Bella Ciao, Ciao, Ciao

Oh Partigiano portami via
Che mi sento di morir

E se io muoio da Partigiano
Bella Ciao, Bella Ciao,
Bella Ciao, Ciao, Ciao
E se io muoio da Partigiano
Tu me devi seppellir

Mi seppellirai lassu in montagna
Bella Ciao, Bella Ciao,
Bella Ciao, Ciao, Ciao
Me seppellirai lassu in montagna
Sotto l'ombra di un bel fior

E le genti che passeranno
Bella Ciao, Bella Ciao,
Bella Ciao, Ciao, Ciao
E le genti che passeranno
Mi diranno : " Oh Che bel fior ! "

E' questo é il fiore del partigiano
Bella Ciao, Bella Ciao,
Bella Ciao, Ciao, Ciao
E' questo é il fiore del partigiano
Morto per la libertà

Era rossa la sua bandiera
Bella Ciao, Bella Ciao,
Bella Ciao, Ciao, Ciao
Era rossa la sua bandiera
C'era scritto libertà.

La rue des Lilas

Texte et musique : Sylvain Girault

Ce soir je meurs à la guerre
Aujourd'hui pour moi sonne le glas
Mon visage est blanc et mon sang coule à flot
Sur le trottoir de la rue des Lilas

Ce soir je meurs sous vos bombes
Pourtant je n'ai rien fait pour ça
Je ne suis qu'un simple flâneur dans la ville
Sur le trottoir de la rue des Lilas

Je vous le dis, je vous le dis, je vous le dis
Que maudite soit la guerre
Maudits les chars, les fusils, les combats
Je m'éteins dans la rue des Lilas

Plus jamais revoir la dune
Au matin quand s'effacent mes pas
Jamais plus les cimes et la neige éternelle
Et l'oiseau bleu brillant de mille éclats

Plus jamais revoir la lune
Dans la nuit qui éclaire mes pas
Jamais plus la mer, les étoiles, les forêts
Et ce lac bleu perdu au fond des bois

Je vous le dis, je vous le dis,
je vous le dis
Que maudite soit la guerre
Maudits les chars, les fusils, les combats
Je m'éteins dans la rue des Lilas

J'aimerais tant revoir mes frères
Mes enfants, mes parents, mes amis
Danser le dabkeh* pour repousser la mort
Trinquer l'arak* jusqu'au bout de la vie

Je voudrais une dernière
Chanson pour apaiser la nuit
Pour bercer mon départ jusqu'à l'autre bord
Dire aux faiseurs de mort que l'on survit

Je vous le dis, je vous le dis,
je vous le dis
Que maudite soit la guerre
Maudits les chars, les fusils, les combats
Je m'éteins dans la rue des Lilas

La guerre c'est un massacre
De gens qui ne se connaissent pas
Au profit de gens qui toujours se connaissent
Mais qui ne se massacrent pas

La guerre c'est un massacre
De gens qui ne se connaissent pas
Au profit de gens qui toujours se connaissent
Mais qui ne se massacrent pas

Je vous le dis, je vous le dis,
je vous le dis
Que maudite soit la guerre
Maudits les chars, les fusils, les combats
Je m'éteins dans la rue des Lilas

El pueblo unido

Parlé :
El pueblo unido jamás será vencido!
El pueblo unido jamás será vencido!

Chanté :
De pie cantar, que vamos a triunfar,
avanzan ya banderas de unidad
y tú vendrás marchando junto a mi
y así verás tu canto y tu bandera
al florecer. La luz de un rojo amanecer
anuncia ya la vida que vendrá,

De pie marchar,
que el pueblo va a triunfar;
será mejor la vida que vendrá,
A conquistar nuestra felicidad
y en su clamor mil voces
de combate se alzarán;
dirán canción de libertad.
Con decisión la patria vencerá.

Y ahora el pueblo que se alza en la lucha
con voz de gigante gritando; **adelante!**

Parlé :

**El pueblo unido jamás será vencido!
El pueblo unido jamás será vencido!**

Chanté :

La patria está forjando la unidad;
de norte a sur, se movilizará,
desde el salar ardiente y mineral,
al bosque austral, unidos en la lucha
y el trabajo, irán, la patria cubrirán.
Su paso ya anuncia el porvenir.

De pie cantar, que el pueblo va a triunfar.
Millones ya imponen la verdad;
de acero son, ardiente batallón,
sus manos van llevando
la justicia y la razón.
Mujer, con fuego y con valor
ya estás aquí junto al trabajador.

Y ahora el pueblo que se alza en la lucha
con voz de gigante gritando; **adelante!**

Parlé :

**El pueblo unido jamás será vencido!
El pueblo unido jamás será vencido!**

La Cucaracha

Refrain

**La Cucaracha, la Cucaracha
Ya no puede caminar
Porque no tiene, porque le falta
Marijuana que fumar**

Ya se van los carrancistas
Ya se van para Perote
Y no pueden caminar
Por causa de sus bigotes

Refrain

Con las barbas de Carranza
Voy hacer una toquilla

Para ponersela al sombrero
Del señor Francisco Villa

Refrain

Para hacer la revolution
Se necesita la hierba
Porque sin Marijuana
Non se puede hacer nada.

Refrain

Les joyeux bouchers

(Boris Vian)

C'est le tango des bouchers de la Villette
C'est le tango des tueurs des abattoirs
Venez cueillir la fraise et l'amourette
Et boire du sang avant qu'il soit tout noir
Faut qu'ça saigne.

Faut qu'les gens aient à bouffer
Faut qu'les gros puissent se goinfrer
Faut qu'les p'tits puissent engraisser
Faut qu'ça saigne

Faut qu'les mandataires aux halles
Puissent s'en fourrer plein la dalle
Du filet à huit cents balles
Faut qu'ça saigne

Faut qu'les peaux se fassent tanner
Que les pieds se fassent paner
Que les têtes aillent mariner
Faut qu'ça saigne

Faut avaler d'la barbaque
Pour être bien gras quand on claque
Et nourrir des vers comac
Faut qu'ça saigne, bien fort

C'est le tango des joyeux militaires
Des gains vainqueurs
de partout et d'ailleurs
C'est le tango des fameux va-t-en guerre
C'est le tango de tous les fossoyeurs
Faut qu'ça saigne

Appuie sur la baïonnette,
Faut qu'ça rentre ou bien qu'ça pète
Sinon t'auras une grosse tête
Faut qu'ça saigne

Démolis-en quelques uns
Tant pis si c'est des cousins,
Fait leur sortir le raisin
Faut qu'ça saigne

Si c'est pas toi qui les crèves
Les copains prendront la r'lève

Et tu joueras la vie brève
Faut qu'ça saigne

Demain ça sera ton tour,
Demain ça sera ton jour
Plus d'bonheur et plus d'amour

**Tiens voilà du boudin, voilà du boudin,
voilà du boudin**

Sans la nommer **(Georges Moustaki)**

Je voudrais, sans la nommer,
Vous parler d'elle
Comme d'une bien-aimée,
D'une infidèle,
Une fille bien vivante
Qui se réveille
A des lendemains qui chantent
Sous le soleil.

Refrain

**C'est elle que l'on matraque,
Que l'on poursuit que l'on traque.
C'est elle qui se soulève,
Qui souffre et se met en grève.
C'est elle qu'on emprisonne,
Qu'on trahit qu'on abandonne,
Qui nous donne envie de vivre,
Qui donne envie de la suivre
Jusqu'au bout, jusqu'au bout.**

Je voudrais, sans la nommer,
Lui rendre hommage,
Jolie fleur du mois de mai
Ou fruit sauvage,
Une plante bien plantée
Sur ses deux jambes
Et qui trame en liberté
Ou bon lui semble.

Refrain

Je voudrais, sans la nommer,
Vous parler d'elle.
Bien-aimée ou mal aimée,
Elle est fidèle
Et si vous voulez
Que je vous la présente,
On l'appelle
Révolution permanente.

Refrain

Danser encore **(HK et les Saltimbanques)**

Refrain

**Nous on veut continuer à danser encore
Voir nos pensées enlacer nos corps
Passer nos vies sur une grille d'accords
Oh, non non non non non non
Nous on veut continuer à danser encore
Voir nos pensées enlacer nos corps
Passer nos vies sur une grille d'accords**

Nous sommes des oiseaux de passage
Jamais dociles ni vraiment sages
Nous ne faisons pas allégeance
À l'aube en toutes circonstances
Nous venons briser le silence

Et quand le soir à la télé
Monsieur le bon roi a parlé
Venu annoncer la sentence
Nous faisons preuve d'irrévérence
Mais toujours avec élégance

-Refrain-

Auto-métro-boulot-conso
Auto attestation qu'on signe
Absurdité sur ordonnance
Et malheur à celui qui pense
Et malheur à celui qui danse

Chaque mesure autoritaire
Chaque relent sécuritaire
Voit s'envoler notre confiance
Ils font preuve de tant d'insistance
Pour confiner notre conscience

-Refrain-

Ne soyons pas impressionnables
Par tous ces gens déraisonnables
Vendeurs de peur en abondance
Sachons les tenir à distance
Angoissants, jusqu'à l'indécence

Pour notre santé mentale
Sociale et environnementale
Nos sourires, notre intelligence
Ne soyons pas sans résistance
Les instruments de leur démence

-Refrain-

Je suis fils de...

Corrigan Fest

Je suis fils de marin qui traversa la mer
Je suis fils de soldat qui déteste la guerre
Je suis fils de forçat, criminel évadé
Et fils de fille du Roy, trop pauvre à marier

Fils de coureur des bois et de contrebandier
Enfant des sept nations et fils d'aventurier
Métis et sang-mêlé, bien qu'on me l'ait caché
C'était sujet de honte, j'en ferai ma fierté
(bis)

Je suis fils d'Irlandais, poussé par la famine
Je suis fils d'Écossais v'nu crever en usine
Dès l'âge de huit ans, seize heures sur les machines
Mais dieu sait que jamais je n'ai courbé l'échine

Non, je suis resté droit, là devant les patrons
Même le jour où ils ont passé la conscription
Je suis fils de paysan, et fils d'ouvrier
Je ne prends pas les armes contre d'autres affamés (Bis)

Ce n'était pas ma guerre, alors j'ai déserté
J'ai fui dans les forêts et je m'y suis caché
Refusant de servir de chair à canon
Refusant de mourir au loin pour la nation

Une nation qui ne fut jamais vraiment la mienne
Une alliance forcée de misère et de peine
Celle du génocide des premières nations
Celle de l'esclavage et des déportations (bis)

Je n'aime pas le lys, je n'aime pas la croix
Une est pour les curés,
et l'autre est pour les rois
Si j'aime mon pays,
la terre qui m'a vu naître
Je ne veux pas de dieu,
je ne veux pas de maître
**Je ne veux pas de dieu,
je ne veux pas de maître**

Laisser passer les sans papiers

(Sur l'air Les p'tits papiers)

Laissez passer les sans papiers
Les oubliés, les délaissés
Les exploités, les refoulés
Du monde entier

Laissez passer les clandestins
Toujours cachés, c'est leur destin
Ici, ailleurs, et comme partout
On les rend fous.

Laissez passer les sans papiers
Les déplacées de toutes les guerres
Toujours violées ou prostituées
Mais révoltées.

Laissez passer les clandestines
Mariage forcé, toujours victimes
Les excisées, les violentées
Mais révoltées

Donnons-leur au moins des papiers
Pour l'honneur et la liberté
Égalité, fraternité
Enfin trouvées.

Mettons fin à cet esclavage
Douleur sans fin, c'est d'un autre âge
La peur de l'autre est révolue
On n'en veut plus !

Laissez passer les sans papiers
Les oubliés, les délaissés
Les exploités, les refoulés
Du monde entier.

Solidaires par milliers

Air : "Chanson du conseil pour le maintien des occupations", mai 68

Le Cornu à Matignon
Le Nuñez à l'intérieur,
Que croyez-vous qu'ils vont faire ?
Sûr'ment pas du solidaire

Mais des flics, par centaines,
Des LBD, par milliers,
Mais des flics, des LBD
Par centaines et par milliers.
La misère est à nos portes,
Trop de gens déboussolés.
Que font-ils ? Ils les déportent,
Alors qu'il faudrait donner :

Des apparts, par centaines,
Des papiers, par milliers,
Des apparts, des papiers
Par centaines et par milliers.

Sous prétexte de morale,
Et de l'insécurité,
Ils flagellent notre idéal,
C'est à nous de résister.

Des manifs, par centaines,
Des slogans, par milliers,
Des manifs, des slogans
Par centaines et par milliers.

Leur beau monde est un bordel
Qu'il faut déstabiliser.
Inventons des passerelles,
Où nous pourrions exister.

Des forums, par centaines,
Et des teufs, par milliers,
Des forums et des teufs
Par centaines et par milliers

A quand nos filles en nonnes,
Et nos gars émasculés,
Ils veulent nous dicter des normes,
Que nous n'accep'trions jamais.

Des amants par centaines,
Des étreintes par milliers,
Des amants, des étreintes
Par centaines et par milliers.

De libertés ils nous privent,
Bientôt des chaînes à nos pieds,
Prenons garde à la dérive,
Nous devons nous rassembler.

**Libertaires par centaines,
Solidaires par milliers,
Libertaires, solidaires
Par centaines et par milliers.**

Sommaire

Titres	Pages
A las Barricadas	7
Bella Ciao	7
Danser encore	10
Elle n'est pas morte	4
El pueblo unido	8
Hymne des femmes	6
Je suis fils de...	11
La bande à Riquiqui	4
La butte rouge	5
La Cucaracha	9
La java des bons enfants	3
La Makhnovtchina	4
La rue des lilas	8
La semaine sanglante	2
La vie s'écoule	3
L'âge d'or	3
Laisser passer les sans papiers	11
Le matin je me lève en chantant	7
Le temps des cerises	5
Les anarchistes	2
Les Canuts	6
Les joyeux bouchers	9
L'Estaca	7
Sans la nommer	10
Solidaires par milliers	11